

SALMA  
SAMAR  
DAMLUJI

DAW'AN MUD BRICK ARCHITECTURE  
FOUNDATION

LONDRES, ANGLETERRE  
BEYROUTH, LIBAN

LAURÉATE 2012



# SALMA SAMAR DAMLUJI

Salma Samar Damluji est née à Beyrouth en 1954, d'ascendance irakienne et libanaise. Elle a grandi à Bagdad puis à Londres, où elle a fait ses études et qui reste aujourd'hui son port d'attache, dans une vie de grande nomade de l'architecture.

Devenue anglaise, Salma Damluji aurait pu se contenter, après ses études à l'Architectural Association School puis au Royal College of Arts, d'une belle carrière – qu'elle mène, d'ailleurs – d'historienne de l'architecture islamique et de conseillère internationale, ponctuée de publications, d'enseignement et de missions dans les pays du Moyen-Orient.

Deux événements ont modifié ce parcours prévisible de brillant sujet des *colleges* anglais. En 1975, la découverte de la pensée de Hassan Fathy lui dévoile, littéralement, l'architecture, alors qu'elle s'ennuie à l'AA (où elle côtoie une autre étudiante irakienne, Zaha Hadid). En 1980, alors qu'elle vient d'être recrutée par Human Settlement Department à l'ONU, elle est envoyée au Yémen dans les cités de terre du Hadramaout. Cette mission lui fait découvrir une civilisation urbaine millénaire, avec ses jardins, ses systèmes d'eau et son architecture somptueuse.

« Le Hadramaout, jusqu'au milieu des années 1990, était un pays préservé, la dernière réserve et le royaume de l'architecture de terre. »<sup>1</sup> Au seuil de sa vie, la jeune architecte se trouve ainsi en mesure de relier, et ce *court-circuit* a changé son parcours, l'architecture visionnaire de Hassan Fathy avec une souche généalogique, les cités de terre de la vallée de l'Encens, qui s'originent aux temps bibliques.

Depuis, Salma Damluji, qui réside entre Londres et Beyrouth, où elle est professeur à l'American University, consacre la majeure partie de sa vie à la connaissance et à la rénovation de ces cités ainsi qu'à la transmission des savoirs de l'architecture de terre. C'est à ce titre que le Global Award for Sustainable Architecture et plusieurs instances de l'architecture et du développement – la fondation Clinton Global Initiative, la fondation Aga Khan – saluent son travail. D'autres la critiquent plutôt : certains milieux du patrimoine jugent que les rénovations qu'elle mène transforment les bâtiments au lieu de les restituer à l'identique.

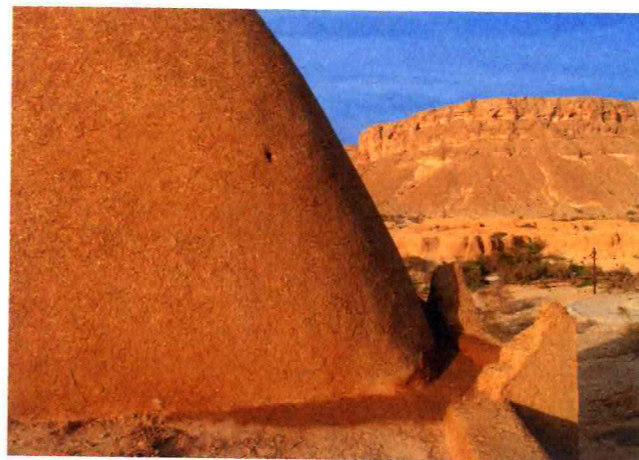
La pensée-toute-faite de l'architecture internationale, elle, s'étonne : « Mais ce n'est pas de l'architecture contemporaine ! » En effet. Mais c'est bien pourtant une personne contemporaine qui fait le choix stratégique, dans un pays en développement, de rénover... Nous soutiendrons donc au contraire que cette démarche est un acte d'architecte contemporain. Elle l'est, d'abord parce que Salma Damluji inscrit son travail dans une vision historique et sociale : on ne sauve pas ici le patrimoine pour lui-même mais pour raviver la matrice culturelle et économique d'une civilisation et d'un peuple en danger – plus menacés, nous le verrons, par le mercantilisme global que par les guerres civiles.

Ce travail relève aussi, comme celui de TYIN, présent dans ce livre, de ce que l'on nomme l'« architecture d'urgence » et qui apparaît, à mesure que les grandes transitions s'engagent, comme un champ d'intervention qui s'est ouvert pour longtemps : reconstruire l'habitat pour reconstruire les sociétés... Voilà qui engage l'architecte au plus haut de sa mission – et qui décape cette dernière en profondeur, car l'architecture d'urgence expose le travail du projet aux ruptures historiques les plus profondes, en même temps qu'elle le renvoie aux fondements de l'*urbis condita* et de l'identité des peuples.

Enfin, et nous insistons sur ce dernier point, Salma Damluji rappelle que le propre de l'architecte n'est pas de répondre « construire, construire ! » à toute question qu'on lui pose, comme le médecin de Molière ne connaissait que « le poumon ! », mais de rechercher et

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE  
Le site de Masa'at Urah, en rénovation, vallée du Daw'an, Hadramaout, Yémen.

CI-CONTRE  
Réunion de travail à Aynat, Yémen avec Salma Samar Damluji, au centre.



prescrire la juste conduite. Construire ? Oui, souvent. Mais rénover, aussi. Transformer. Tenter une expérience. Détruire, parfois. Ou attendre.

## HASSAN FATHY : UN HÉRITAGE EN MOUVEMENT

Cette vision finalement non conformiste de l'architecte, Salma Damluji en a eu une première vision très tôt en fait, quand elle a découvert, alors qu'elle voulait arrêter ses études d'architecture après sa première année à l'AA, le premier livre de Hassan Fathy sur la reconstruction du village de Gourna à Louxor<sup>2</sup> : « J'ai compris que j'avais étudié jusqu'alors sur une définition fautive de l'architecture. »<sup>3</sup>

Elle décide alors d'analyser l'architecture de terre ; elle se documente par elle-même ; part travailler avec Hassan Fathy. « Après l'avoir rencontré à Beyrouth en 1972, je lui ai rendu visite l'année suivante au Caire, dans son agence à Darb El Labbanah, sous la Citadelle. Puis j'ai travaillé avec lui pendant l'année 1975, sur des projets : le domaine des Pyramides de Gizeh, une maison à Louxor, des maisons à Djeddah. Peu de temps après mon arrivée, il a entrepris des recherches sur les principes de conception de l'architecture des mosquées et je suis devenue son assistante dans la recherche, la préparation des dessins et la rédaction. À la fin de mon séjour, j'ai travaillé aussi sur un projet de logement populaire dans le quartier d'Al Kabsh Qal'at, que j'ai développé ensuite à Londres pour en faire mon diplôme. Une équipe de l'Unesco est venue alors tourner un film sur lui, *Il ne suffit pas que Dieu soit avec les peuples*, réalisé par Borhan Allaouie. Je suis allée à Paris suivre le montage et travailler avec le metteur en scène. J'ai rapporté le film à Hassan Fathy afin qu'il le valide. Puis je suis retournée à Londres terminer mon diplôme, qui a englobé toutes ces expériences. »<sup>4</sup>

La décennie suivante, Salma Damluji alterne missions et études, commence à enseigner, approfondit ses connaissances : la terre, le logement populaire,

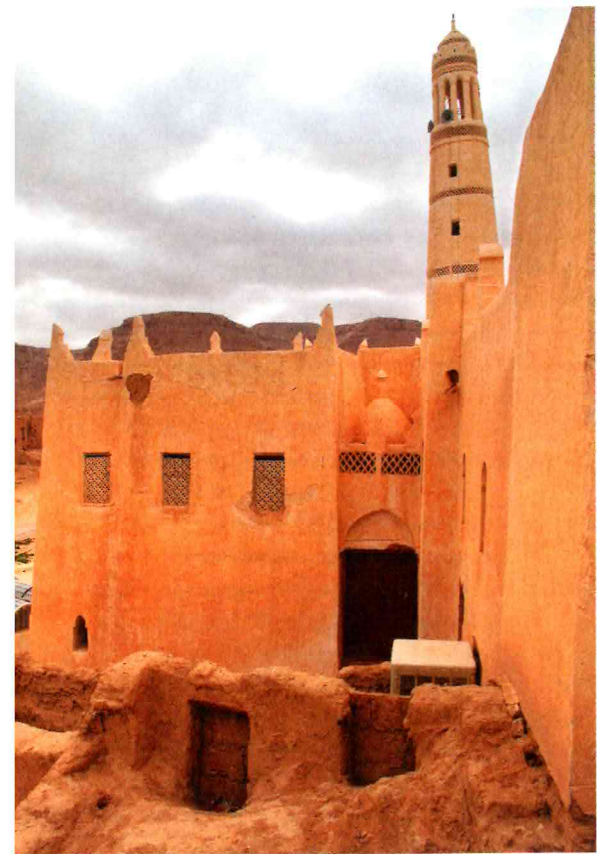
l'histoire de l'architecture islamique, toujours en lien avec Hassan Fathy. « Je suis repartie travailler avec lui au Caire en 1983. Je me suis consacrée à l'édition de tous ses écrits, architecturaux et littéraires. Parmi eux, un document sur la création d'un Institut de la terre, plusieurs manuscrits de romans et de pièces qu'il a écrits pendant toute sa vie, sur la culture, l'Égypte, sur les raisons du déclin de l'architecture arabe, sur le colonialisme, l'orientalisme et aussi sur l'importation mercantile des idées "modernes". »<sup>5</sup>

Salma Damluji est légataire de ces textes et prépare un ouvrage qui rendra cette pensée accessible. On peut espérer qu'à la faveur du débat mondial sur le développement et ses modèles culturels, sur la notion de progrès aussi et sur ses standards, la pensée exigeante d'un grand architecte du Sud comme Hassan Fathy, enfin publiée, viendra enrichir la discussion. C'est une autre mission de Salma Damluji, et même un projet à part entière, car il lui revient d'introduire ces textes, avec leur densité de proposition et de polémique, dans le débat théorique mondial.

## « J'ÉTAIS LA PREMIÈRE ARCHITECTE À POSER LES YEUX SUR CES SITES »

Jeune diplômée, Salma Damluji intègre en 1980 le département « Human Settlements » de l'ONU. « Mon premier poste a été le Hadramaout, pour étudier comment développer l'habitat traditionnel en terre. Cette mission fut très difficile : je ne comprenais pas le dialecte, j'étais une femme. Mais j'étais aussi le premier architecte à découvrir ces cités et cela m'a profondément motivée : puisque j'étais si singulière, c'était peut-être à moi d'étudier cette architecture et de transmettre ces savoirs. »<sup>6</sup>





jargon qu'on voudra, est de la comparer avec la médiocrité des architectures d'importation occidentale qui prospèrent. Celles-là font le jeu du marché et ne sont que misère culturelle. C'est cela, le sujet. Oui, ce patrimoine est magnifique, écologique, les techniques permettent de construire économiquement, etc., etc. Mais le plus important, c'est que cette architecture est la matrice d'une civilisation, reposant sur une règle culturelle, sociale et économique.»<sup>2</sup>

Mais le Yémen s'enfonça dans les conflits, d'abord internes au pays puis gangrénés par les guerres du Golfe et les conflits religieux. Les grandes familles commerçantes, héritières des marchands de la Route de l'encens, partent pour les pays du Golfe; la société se disloque, l'économie rurale s'effondre et le peuple hadhrami abandonne des villages qui pourvoient à sa vie matérielle et à sa culture, sculptés par des générations de jardiniers, de terrassiers, d'hydrauliciens aux savoirs inestimables, pour rejoindre les villes où l'argent des guerres circule.

« Il y a vingt ans, je pouvais proposer aux gouvernants d'intégrer les techniques et les matériaux traditionnels, terre et pierre, dans leur politique de logement. Ils m'écoutaient parce qu'ils n'avaient pas d'argent et que ces propositions étaient les plus économiques. Mais l'argent a jailli. On a trouvé un peu de pétrole dans le pays et, surtout, l'argent arrive du Golfe, tant d'argent, qui doit circuler, être investi, fructifier... C'est pour ça que toute cette "camelote" en mauvais béton envahit le pays. Les architectures de terre du Hadramaout, qui elles, montent jusqu'à neuf étages, sont des chefs d'œuvre d'ingénierie, de sagacité, d'architecture. Savoir qu'on peut construire en briques de terre séchée des palais de quarante chambres, avec quarante salles de bains, comme à Khaylah par exemple, cela mériterait d'être regardé. Mais cela n'intéresse pas le secteur du bâtiment: *l'argent ne circule pas assez*, si on construit en terre... »<sup>3</sup> Hassan Fathy n'écrivait pas autre chose, trente ans plus tôt, en observant l'évolution de l'Égypte. En 1995, Salma Damluji cesse de se rendre au Yémen.

### « TOUT CELA S'EFFONDRE PEU À PEU »

En 2005, elle accepte une invitation de l'université de Sanaa. Elle y rencontre le descendant d'une famille de la Route de l'encens, Abdullah Bugshan, qui connaît ses travaux. Il organise pour elle un retour à Daw'an, avec une visite du site de Masna'ah, cité-forteresse au pied de la montagne. Salma Damluji lui explique le

CI-CONTRE  
La mosquée  
Al Faqi, en cours  
de restauration.  
On distingue  
au premier plan  
les bâtiments  
en ruines des abords.

projet qu'elle avait conçu en découvrant le Hadramaout et qu'elle a poursuivi à travers les années: « Transmettre, étudier, instituer, créer là des lieux de formation qui puissent diffuser cette connaissance et enseigner cette architecture aux étudiants. Le contraire de ces programmes d'études qu'on importe depuis des universités de second rang, qu'elles soient d'Occident comme des pays arabes. »<sup>3</sup> Abdullah Bugshan et Salma Damluji décident de créer cet instrument de transmission. La Daw'an Mud Brick Architecture Foundation est instituée en 2007. Son préambule est clair: « La vallée du Daw'an est l'un des plus beaux sites du Yémen mais il ne figure pas sur la liste du World Heritage. Le paysage de l'oued se dégrade, menacé par le mercantilisme immobilier; sa cohérence écologique et son identité s'érodent. Le maintien de ces cités et paysages est en danger. Les ressources naturelles, les savoirs, l'agriculture déclinent et cela menace l'économie, l'histoire et l'avenir de la région.

La Fondation se consacre à la préservation de la richesse urbaine et culturelle du Hadramaout et de son environnement naturel et construit. Nous lançons des projets pour revitaliser un héritage extraordinaire. Nous travaillons avec les métiers yéménites et hadhrami afin de relever et transmettre leurs savoirs sophistiqués, constructifs et artisanaux. »<sup>4</sup>

Les co-fondateurs se concentrent sur la rénovation du site de Masna'ah, leur premier laboratoire. Il accueillera à terme un Institut de l'architecture de terre, un hôtel, un centre d'accueil. Salma Samar Damluji est architecte en chef de la fondation. Cet engagement mobilise toutes les cordes de son arc: elle est, sur les sites, archéologue, métreur, restauratrice, formatrice pour les étudiants du monde entier comme pour les jeunes yéménites, pilote des chantiers, négociatrice et diplomate... Repartie à Londres ou à Beyrouth, elle redevient pour la même cause historienne, professeur, avocate, dans les milieux protégés de la restauration du patrimoine, d'une vision alternative: « Tout projet de rénovation doit s'engager avec la communauté des habitants, interagir avec le développement urbain et rural. Il doit composer avec les infrastructures, l'agriculture, les réseaux hydrographiques. Il ne réussit que

s'il procure aux habitants du travail et améliore leurs conditions de vie. »<sup>2</sup>

Au Yémen, le World Heritage a labellisé quelques sites. Leur avenir, quand les guerres seront finies, est aussi doré que celui de Venise. Les amateurs visiteront des forteresses restaurées à prix d'or mais vides, au milieu d'une civilisation qui meurt et que le tourisme des grands sites ne se sera pas préoccupé de raviver, en l'associant. La fondation Daw'an, elle, agit par la base, relevant les villages, les palais et les maisons, rouvrant des écoles pour que les habitants retrouvent du travail et des raisons de rester.

La partie est-elle gagnée? « La situation est très difficile. Je suis souvent revenue du Yémen en pensant: "C'est fini, je ne pourrai plus y aller désormais." Et puis j'y suis retournée. Mais le temps presse. Je me dis parfois que j'ai fait ce que j'avais à faire. Mais la vérité est que, ayant investi ma vie là, je dois y retourner, et lutter contre le temps. Je le dois à ce pays, et à l'architecture. »<sup>3</sup>

1. Entretien avec Salma Samar Damluji par Marie-Hélène Contal, 1<sup>er</sup> mars 2012.
2. Hassan Fathy, *Construire avec le peuple. Histoire d'un village d'Égypte. Gourna*, Actes Sud, 1973.
3. Entretien avec Salma Samar Damluji par David Sheen, *First Earth*, 5 mars 2012.
4. Voir Daw'an Mud Brick Architecture Foundation, livret de présentation.

Salma Samar Damluji, née à Beyrouth en 1954, a fait ses études à Londres, à l'Architectural Association School (diplômée en 1977) et au Royal College of Art (diplômée en 1987), où elle a enseigné jusqu'en 1996. Elle mène de front enseignement et histoire de l'architecture du monde islamique, et de l'architecture de terre. Elle est professeur à l'Université américaine de Beyrouth. Elle a dirigé de 2002 à 2004

Le Technical Office of the Chairman of the Works Department d'Abu Dhabi. Elle travaille depuis 2005 comme architecte à la réhabilitation du site de Masna'at Daw'an, dans l'Hadramaout au Yémen. Elle est cofondatrice de la fondation Daw'an Mud Brick Architecture, ouverte en 2007, dont elle dirige les travaux de rénovation et revitalisation comme architecte en chef. Parmi ses ouvrages: *A Yemen Reality. Architecture Sculpturés in Mud and Stone*, Reading, 1991; *The Architecture of Oman*, Reading, 1998; *The Architecture of the UAE*, Garnet Publishing, Muscat, 2007; *The Architecture of Yemen from Yaff' to Hadramut*, Laurence King Publishing, 2007.

À paraître: *Hassan Fathy, the Unpublished works*.

# RÉNOVATION DU SITE DE MASNA'AT 'URAH

VALLÉE DU DAW'AN, HADRAMAOUT,  
YÉMEN  
2006-2014

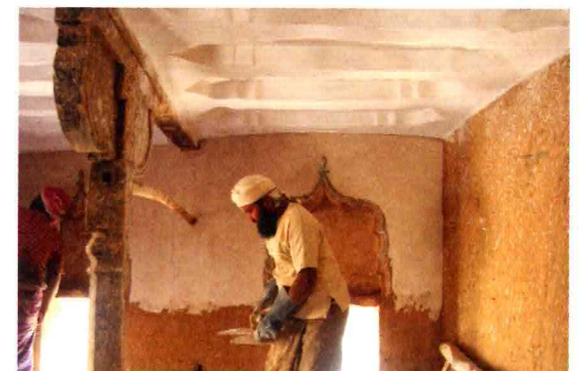
MAÎTRE D'OUVRAGE: DAW'AN MUD BRICK ARCHITECTURE  
FOUNDATION OK

MAÎTRE D'ŒUVRE: ABDULLAH AHMAD SA'ID BUGSHAN  
ARCHITECTE EN CHEF: SALMA SAMAR DAMLUJI

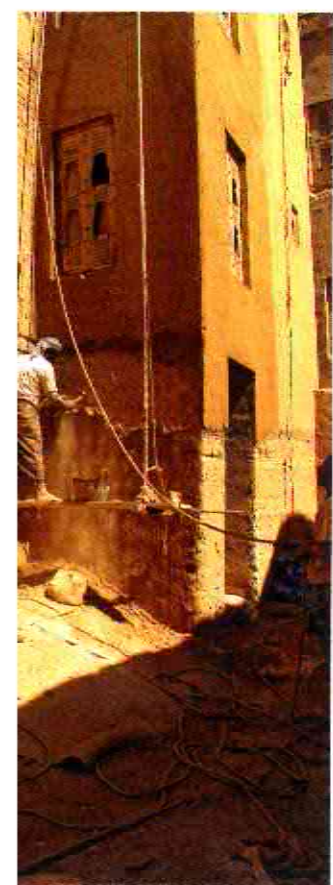
La vallée de l'Hadramaout porte le nom de l'oued qui la traverse, et l'oued Daw'an, qui donne son nom à la fondation Mud Brick Architecture, est un de ses affluents. Dans la géographie difficile de la péninsule arabique, la Route de l'encens qui cheminait depuis l'Inde jusqu'à la Méditerranée traversait déjà ces vallées il y a deux mille ans. Ce commerce prospère a été vecteur de civilisation et cela explique la richesse et la complexité urbaine des cités, villes d'étapes fortifiées, villes-oasis aussi, qui le jalonnent. Masna'at 'Urah est l'un des plus beaux ensembles. Situés dans un élargissement de la vallée, ses immeubles fortifiés campent de part et d'autre d'une plaine agricole irriguée, avec laquelle ils forment un écosystème proche de l'archétype. Salma Samar Damluji et ses partenaires de la fondation Daw'an ont choisi en 2006 Masna'at 'Urah comme point d'ancrage et comme site-laboratoire de la rénovation. Il doit accueillir un Institut de l'architecture de terre, un hôtel et un centre d'accueil. Le projet embrasse un îlot de quinze

immeubles en terre, dont trois palais de grande taille ainsi qu'un ensemble fermé d'immeubles et de maisons. Cet ensemble formait l'ancienne résidence de la famille Ba Surrah qui fonda les quartiers de Masna'ah des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ce quartier qui domine la vallée et ses hameaux était quasiment vide et clos depuis quarante ans. En ouvrant ce site-école, Salma Samar Damluji n'imaginait pas qu'elle expérimenterait d'abord la « rénovation d'urgence ». Mais à l'été 2007, une crue violente de l'oued a inondé la vallée et endommagé gravement plusieurs bâtiments. Une campagne d'urgence a été menée en 2008 grâce au soutien du département Cultural Emergency Response de la Prince Claus Foundation. Elle a permis de nettoyer le quartier et de réparer un des trois palais les plus endommagés. Fin 2009, une deuxième campagne de travaux a porté sur le renforcement des structures. La campagne 2010-2011 a permis d'achever la quasi totalité des réparations. Tous les murs de façade ont été purgés et ré-enduits, les toitures-terrasses étanchées. Dans la maison Nasir, première rénovation intérieure, on a installé un câblage électrique et un réseau de plomberie, ce qui a permis de tester ce type d'intervention en vue de la dernière campagne. Elle entreprendra la rénovation intérieure de l'ensemble, qui deviendra l'hôtel du site et un lieu de témoignage. La rénovation est une relecture et une réappropriation. Salma Samar Damluji concentre le travail sur les caractéristiques et la typologie de l'architecture et du plan urbain. Le plus grand soin a été apporté par exemple à la réfection des réseaux d'évacuation et de collecte de l'eau. Outre qu'ils sont indispensables, ces travaux contribuent à faire prendre conscience du lien qui soude ce patrimoine architectural à l'économie agricole et paysagère de la vallée. Un même système d'irrigation ordonne en effet le tout : maisons, villages, jardins, agriculture. Son fonctionnement condense les règles d'une société, d'une culture et d'une économie.

CI-CONTRE  
Détail de la  
restauration de  
l'étanchéité extérieure  
des murs, à différents  
stades de pose des  
enduits et de lissage.



CI-CONTRE  
La rénovation des  
intérieurs révèle  
la sophistication de  
l'architecture de terre,  
avec ses charpentes  
intérieures en bois,  
ouvragées et  
peintes, et le travail  
d'ornementation des  
parois intérieures.



PAGE DE GAUCHE  
ET CI-CONTRE  
Les différentes  
phases de rénovation  
d'une architecture de  
citadelle, accrochée  
à la roche, protégée  
par des murs épais.  
Dans leur enceinte,  
des ruelles étroites  
et une architecture  
intérieure somptueuse.

# RÉNOVATION DE LA MOSQUÉE UMAR BA WAZIR

GHAYL 'UMAR, VILLE DE SAH,  
VALLÉE DE L' HADRAMAOUT, YÉMEN  
2008-2010

PROJET SOUTENU PAR LA PRINCE CLAUS FOUNDATION  
MAÎTRE D'OUVRAGE: COMMUNAUTÉ DE LA PROVINCE DE SAH  
ARCHITECTE EN CHEF: DAWAN MUD BRICK ARCHITECTURE  
FOUNDATION / SALMA SAMAR DAMLUJI, AVEC ABDULLAH BA  
GHAMAYYAN, INGÉNIEUR

Cette mosquée très ancienne avait souffert, comme toute la ville de Sah, des crues violentes de l'oued en 2008. Elle porte le nom du savant religieux Shaykh 'Umar Ba Wazir, venu habiter à Sah et qui l'a construite, avec sa maison. Daté de 1306, l'ensemble a été transformé au cours des siècles en une mosquée, qui abrite sous sa coupole la tombe du fils du fondateur.

Salma Samar Damluji a dû faire le relevé d'une structure plus complexe qu'un regard rapide sur le lieu restauré ne laisse croire. L'architecte rappelle qu'au Yémen la culture constructive est plurielle: « Je ne parlerais pas d'architecture de terre au Yémen. Il faut être plus précis, je pense, pour décrire une typologie variée de bâtiments qui, s'ils sont tous faits de matériaux tirés de la terre, n'utilisent pas les mêmes s'ils sont situés en vallée, en montagne, au bord des oueds, etc. Je discerne trois types de construction: en pierre, en terre et en schiste, matériau couramment utilisé pour les murs. Les systèmes constructifs, ensuite, sont très complexes,



parce que le Yémen est une civilisation sophistiquée, qui a entretenu ces bâtiments et qui continue à construire avec ces matériaux.»<sup>1</sup> Auxquels il faut ajouter les céramiques, protectrices, et le bois d'œuvre pour les planchers, l'ossature intérieure ou le renforcement des arcs.

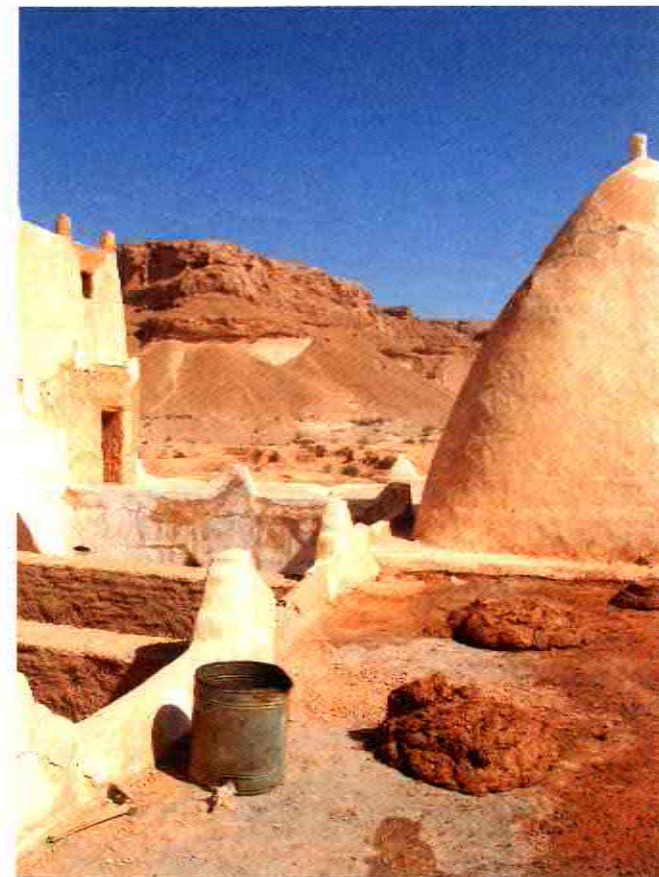
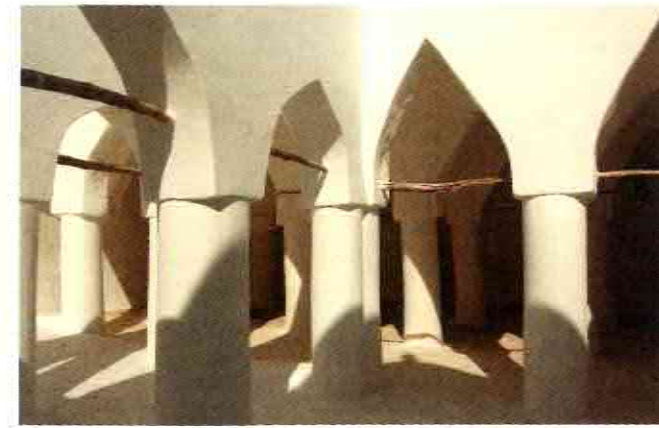
Les murs porteurs de l'ensemble d'origine ont été fondés et construits en pierre; les autres parties en briques de terre séchée. Les salles sont recouvertes de plafonds voûtés, aux arcs renforcés en certaines parties par des poutres en bois. Le maître maçon Saley Brayyik et son équipe ont d'abord renforcé des structures en intégrant des piliers porteurs en pierre dans les parois de terre qui avaient été affaiblies par le dégât des crues et en remplaçant les bois – chevrons, linteaux, poutres. Dans la cour intérieure, la construction d'arcades nouvelles, avec des piliers en pierre, est venue épauler la structure du cloître intérieur, qui avait souffert elle aussi. Le maître maçon Karamah' Ubaid a restauré, lui, la couverture des tombeaux. Les fissures ont été comblées avec un mélange de terre et de paille puis étanchées par un enduit au plâtre. La mosquée d'Umar Ba Wazir était depuis toujours un lieu saint que les habitants visitaient, et où les voyageurs pouvaient aussi venir se reposer. Elle forme un avant-poste, avec son hameau, à l'entrée de la ville. « Pour Sah et dans le Hadramaout, les tombeaux saints sont des repères architecturaux dont la communauté prenait grand soin. Protéger ces constructions contre la décrépitude ou l'attaque des eaux contribue à préserver le paysage urbain général. La montée du wahhabisme fondamentaliste encourage la destruction de ces tombeaux car ils perpétuent le soufisme, qui a eu une grande influence dans le Hadramaout. Il est vraiment important de préserver ici l'héritage à la fois religieux et architectural de cette région pour les générations futures.»<sup>2</sup>

1. Entretien avec Salam Samar Damluji par David Sheen, *First Earth*, 5 mars 2012.

2. *The emergency restoration of Domes and Mosque of Sah-Wadi – Hadramout in Yemen*, rapport final, Prince Claus Foundation, 2012.

CI-CONTRE  
La mosquée rénovée,  
avec le dôme qui  
signale son tombeau.

PAGE DE DROITE  
Le travail de  
restauration /  
construction des  
salles hypostyles,  
de leurs piliers  
et des tortures.



# RÉNOVATION DE LA MOSQUÉE AL FAQIH

AYNAT, VALLÉE DE L'HADRAMAOUT,  
YÉMEN  
2008-2011

PROJET SOUTENU PAR LA PRINCE CLAUS FOUNDATION  
MAÎTRE D'OUVRAGE: VILLE D'AYNAT  
ARCHITECTE EN CHEF: DAW'AN MUD BRICK ARCHITECTURE  
FOUNDATION/SALMA SAMAR DAMLUJI, AVEC ABDULLAH BA  
GHILMYAN, INGÉNIEUR  
MAÎTRES MAÇONS: SALEH BARYK ET KARAMA UBAID FLAYWA

Cette mosquée est la plus ancienne d'Aynat, une très belle ville reconstruite en partie au XVI<sup>e</sup> siècle par Shaykh Abu Bakr, un religieux soufi dont l'enseignement se diffusait de Samarcande jusqu'au Maghreb et qui a donné à la ville son rayonnement de centre culturel. La mosquée Al Faqih est attribuée, elle, au fondateur de l'école 'Alawi au Hadramaout, Muhammad bin 'Ali Ba 'Alawi (1178-1255). L'enceinte réunit la mosquée et son école autour d'une cour intérieure. L'ensemble avait déjà été restauré pendant les années 1930. Il est caractéristique à cet égard des principes de conception qui ont été développés et ont prospéré dans la région: la conception du plan, de la cour intérieure, les arches en fer à cheval et surtout le minaret haut et mince. Les travaux de 2008 ont porté sur le renforcement des structures, la rénovation intérieure et extérieure, la reprise des étanchéités et la réfection des enduits au plâtre de Nurah.

On appelle *romi* ou *ta'ziz* la méthode traditionnelle de restauration des constructions, qui consiste à remplacer soigneusement les éléments abîmés. Ici, c'est au nom du *ta'ziz* que pour renforcer la voûte en terre de la salle de prière, on a fait passer des barres de renfort en acier dans les arcatures. Le même traitement a été appliqué en d'autres lieux où la structure était dans un état critique: le minaret, la salle d'ablutions et l'entrée est. La rénovation des enduits a commencé par la dépose des couches endommagées de terre et de plâtre, *mahdah* et *nurah*. Puis on a réappliqué cinq couches successives de terre, de plâtre et de chaux pour rénover et étancher les bâtiments. Le processus est long, à cause des temps de séchage et aussi parce que la dépose des enduits révèle souvent des désordres ou des dommages cachés. La valeur d'un ouvrage tel que la mosquée Al Faqih réside aussi dans le fait qu'il est devenu partie intégrante du paysage historique et urbain – et qu'une telle architecture ne serait en outre plus possible. Ici, le projet était de démolir cette mosquée pour en édifier une nouvelle, plus grande et construite en ciment, comme la mode s'en est beaucoup répandue depuis les années 1990. La rénovation a permis d'annuler cette décision et de rendre la mosquée à la communauté, qui l'utilise pour la prière, la méditation mais aussi pour des récitals et les fêtes du Ramadan. «Enseigner au milieu des ruines», écrit l'architecte chinois Wang Shu (Global Award 2007) pour expliquer qu'il emmène ses étudiants dans les quartiers historiques que l'on démolit sous leurs yeux: ces destructions et ces événements révèlent des techniques constructives anciennes, constituent des écorchés grandeur nature qui livrent le dernier témoignage sur une culture architecturale millénaire. Mais la formule est trop puissante – Wang Shu est aussi poète et polémiste – pour ne décrire qu'un mode d'enseignement... À Daw'an, Salma Damluji poursuit le même combat. «Enseigner en relevant des ruines» ?

CI-CONTRE  
La mosquée rénovée.

PAGE DE DROITE  
Les étapes de la rénovation; visible au second plan, le mauvais état originel des murs; une restauration est une réinterprétation, légitimée par une étude attentive de l'existant, dans sa logique interne et ses systèmes constructifs.

